



Éditorial du Président

Bienvenue dans notre Jacquet de ce mois de juin qui nous invite à la découverte et à la rencontre, à travers tous les témoignages et les récits que vous avez bien voulu nous confier. Se mettre en chemin, repartir et se dépasser pour la joie et le plaisir partagés sur de nouveaux chemins. Merci pour cette découverte du Tro Breizh qui n'est pas une marche comme les autres, mais une boucle où les neuf Saints Fondateurs de la Bretagne vous accompagnent tout au long du chemin, pour vous permettre de revenir à l'essentiel : nous pouvons retenir de **Paul Aurélien**, « *brûlez ce qui vous retient, noyez ce qui vous empêche, libérez-vous de ce qui vous empêche, mettez-vous au service des autres, écoutez ce qui sonne en vous...* »

Ce message doit résonner au cœur de tous les pèlerins qui se sont mis en chemin depuis ce début d'année, soit sur notre Chemin vendéen qui attire de nombreux débutants, par cette autre façon de découvrir notre département avec des chemins



ombragés d'arbres fruitiers, soit sur des chemins nouveaux qui méritent d'être mis en valeur, parfois pas trop loin de chez nous, par exemple le Sentier des trois abbayes. Toutes les rencontres proposées par notre association, « **Aide au départ** » et « **Salon des chemins** », réunissent pèlerins aguerris et futurs pour un partage et des renseignements précieux pour cette mise en chemin.

L'arrivée à Santiago est l'ultime étape à laquelle chacun aspire pour valider un projet élaboré parfois depuis longtemps. Temps de joie et de liesse partagées ! Temps de retrouvailles et de pardon avec soi-même, au cœur de la cathédrale et de l'embrassade avec Saint-Jacques, parfois parfumé par l'encens du botafumeiro. Temps de partage et d'écoute dans les rencontres de Webcompostella au Centre d'accueil des Pèlerins où vous attendent les bénévoles.

André CASSERON

Sommaire

[Page 2 : Plantations d'arbres fruitiers](#)

[Page 3 : L'Assemblée générale](#)

[Page 6 : Accompagner les futurs pèlerins](#)

[Compostelle-France ; FFACC](#)

[Page 7 : Préparons le chemin](#)

[Page 8 : Le Salon des chemins](#)

[Page 9 : Patrimoine sur le Chemin vendéen](#)

[Page 10 : Des Vendéens à l'accueil francophone](#)

[Page 11 : Les sorties jacquaires](#)

[p.11 : Fontenay-le-Comte](#)

[p.13 : Saint-Laurent-sur-Sèvre](#)

[Page 14 : Ils étaient sur le Chemin](#)

[p.14 Le sentier des trois abbayes avec Fabienne et Gérard](#)

[p.15 Sur le chemin de Vézelay avec Mireille et Vianney](#)

[p.16 : Histoire de chemins avec Alexandra](#)

[p.17 : El Norte avec Norbert](#)

[p. 19 : Mon Chemin de Compostelle, et après ? Avec Bruno](#)

[p. 21 : Mon Chemin portugais de Joe Reynolds](#)

[Page 22 : Un livre « Marcher pour renaître »](#)

[Page 23 : Mon tro Breizh](#)

[Page 24 : Informations](#)

[Remue-ménages](#)

[Un peu de lecture](#)

[Planning des sorties](#)



Les plantations d'arbres fruitiers sur le Chemin vendéen

L'opération « plantation des arbres sur le Chemin Vendéen » commencée en automne 2025, a continué en ce début d'année 2026. Les 150 arbres offerts par le Département de la Vendée ont été répartis entre les 28 communes traversées par notre chemin ; chaque commune a reçu un nombre de plants en fonction de la longueur du chemin sur son territoire (de 2 à 16); ces plants sont des arbres à fruits ou à coque pour permettre aux pèlerins de grappiller lors de leur cheminement.

Les communes ont poursuivi ces plantations et l'association a été invitée à plusieurs inaugurations pour des moments conviviaux avec les élus, administrateurs, accueillants familiaux pèlerins, employés communaux et voisins, et également avec les enfants des écoles, munis de pelles.



Vendrennes le 16 janvier

Les petits panonceaux fixés sur les poteaux informent (avec le QRCode) sur le chemin et les actions conduites par l'association.



L'Orbrie le 29 janvier



Maillé



Cugand en février



L'Assemblée Générale de Vendée-Compostelle—Mont Saint-Michel

La 28^{ème} Assemblée Générale de l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint-Jacques s'est déroulée le dimanche 1^{er} février dans la salle du Val de Vie au Poiré-sur-Vie.

Sur les 377 adhérents de 2025, 137 étaient présents et 19 avaient donné leur pouvoir. Les associations des Deux-Sèvres, d'Anjou et de Bretagne étaient également représentées.

Dans son mot d'accueil, le président André Casseron a rappelé les missions de l'association :



L'accueil et l'accompagnement des futurs pèlerins avec l'accueil et la remise des carnets du pèlerin par les cinq « Aidants au départ » répartis sur l'ensemble du département ;

Les cinq rencontres de printemps « Préparons le chemin » ;

Le Salon des Chemins aux Établières à La Roche-sur-Yon ;

Les cinq rencontres d'automne « Partageons l'après-chemin » ;

Le maintien des liens entre les adhérents avec les sorties jacquaires : le Poiré-sur-Vie (60 participants), Maulévrier (46 participants), Fontenay-le-Comte (annulée à cause de la canicule), Cugand-Clisson (60 participants), Rosnay (74 participants) et Saint-Gilles Croix de Vie (77 participants)

La sortie Orcival-Rocamadour, sur 5 jours, fin septembre avec 34 participants ;

La gestion du Chemin Vendéen : le balisage entretenu annuellement dans les deux sens : vers Compostelle et vers le Mont Saint-Michel.

Les plantations d'arbres fruitiers en collaboration avec le Département et les Communes traversées dans le cadre du 20^{ème} anniversaire de sa création. 150 arbres fruitiers financés par le département pour 150 km de chemin entre Cugand et Maillé. Les plantations commencées en début d'hiver se sont échelonnées jusqu'en fin de printemps.

Le rapport moral, le rapport d'activités et le rapport financier ont été adoptés à l'unanimité des membres présents et représentés.

Le bilan financier fait apparaître un léger déficit de 959.25 € (37972.46 € de dépenses et 37013.21 € de recettes). Ce déficit s'explique en grande partie par des achats-provisions de « goodies » : gourdes, credenciales, timbales, foulards... La trésorerie est saine : 6365.16 € au 31 décembre.

L'adhésion à l'association a été fixée à 15 € pour l'année 2027. L'abonnement au Jacquet papier reste à 15 € pour les deux exemplaires annuels.

Le projet d'orientation 2026 prévoit la reconduction des actions conduites en 2025. Il conviendra aussi de finaliser le « pas à pas » du Chemin vendéen dans le sens Maillé-Cugand pour l'ajouter sur le site internet de l'association et de terminer les plantations d'arbres fruitiers. Les listes des accueillants sur le chemin et hors-chemin ont été mises à jour et trois rencontres avec les accueillants familiaux du Chemin sont prévues au printemps.

Sept sorties jacquaires sont programmées :

28 mars : Fontenay Le Comte

25 avril : Saint-Laurent S/Sèvre

29 et 30 juin : Île d'Yeu

25 juillet : forêt de Grasla

Septembre : 7 jours de marche vers le Mont Saint-Michel



Octobre : Le Lac du Jaunay

Novembre : La Barre de Monts

Une invitation est lancée à tous les adhérents pour devenir Hospitalier dans l'un des gîtes sur l'un ou l'autre des chemins, l'association relaie régulièrement des demandes.

Notre association est adhérente à

La FFACC : Compostelle France – Europa Compostella

Les amis du chemin du Mont Saint-Michel

L'IRJ : Institut de recherche jacquaire

Webcompostella : association en charge de l'accueil francophone à Saint-Jacques

L'Assemblée générale procède par vote à main levée **au renouvellement du tiers sortant** et, suite au retrait de Brigitte BOUÉRY qui ne se représente pas et de Nicole BLANCHARD qui démissionne, à l'élection de deux nouveaux membres du CA : Mireille GUILMINEAU et Thierry ROLAND (affectés par tirage au sort respectivement au 1^{er} et 3^{ème} tiers lors du CA du 11 février)

Le nouveau Conseil d'administration se présente donc ainsi :

1 ^{er} tiers 2026		2 ^{ème} tiers 2027		3 ^{ème} tiers 2028	
1	Claudine ASSIRE	1	André CASSERON	1	Marie-Thérèse BOUTHEAU
2	Marie-Jo DAVIAUD	2	Jean-Claude HUCORNE	2	Jacques BRÉMAUD
3	Catherine GROLLEAU	3	Christiane MONTASSIER	3	Patricia COURCOULT
4	Mireille GUILMINEAU	4	Gérard OUVRARD	4	Bernard DAURE
5	Jean-Pierre HURTAUD	5	Bernard SACHOT	5	Thierry ROLAND

L'assemblée générale a été suivie du repas auquel 143 membres ont participé. Au moment du dessert, les nouveaux venus à l'AG se sont présentés et ont parlé de leur projet à court et moyen terme. Pour beaucoup, ce sera un premier chemin mais parmi eux, il y avait aussi deux couples d'accueillants, Béatrice et Rémy, et Huguette et Bruno de Vendrennes, ces derniers étant accueillants depuis 17 ans et jusqu'à maintenant, ont voyagé surtout par les récits des pèlerins accueillis.



L'après-midi a été consacré à 3 témoignages :

Alexandra DESHAYES a parlé de ses deux chemins, sur deux saisons. Vous pouvez lire son témoignage page 16.

Marcelle CHARBONNIER et Patricia COURCOULT en septembre 2025 ont suivi le Camino francès en Vélo à Assistance électrique. Elles nous ont raconté leur expérience dans le Jacquet n°50, pages 14-15.

Marie-Thérèse BOUTHEAU nous a passé le diaporama des 5 jours sur le chemin d'Orcival-Rocamadour.

Pour terminer la journée et pour tous ceux qui le souhaitaient, **l'abbé Roland GAUTREAU a célébré la messe** dans l'église du Poiré-sur-Vie.

Le Conseil d'Administration du 11 février a procédé à l'élection du nouveau bureau :

Président : André CASSERON

Vice-présidente : Patricia COURCOULT

Secrétaire : Marie-Thérèse BOUTHEAU

Secrétaire-adjoint : Bernard SACHOT

Trésorière : Catherine GROLLEAU

Trésorier adjoint : Jacques BRÉMAUD



Merci à Nicole et à Brigitte pour toutes ces années passées au Conseil d'administration de Vendée-Compostelle—Mont Saint-Michel et pour Brigitte à la trésorerie de l'association.



Rencontre avec les accueillants

En 2026, nous avons proposé aux 80 familles accueillantes sur le Chemin vendéen "Compostelle - Mont Saint-Michel" 3 rencontres :

Les responsables présents de Vendée Compostelle - Mont Saint-Michel précisent l'importance de la fonction d'accueillant et des services proposés lors de ces accueils de pèlerins pour une nuitée.

À noter l'excellence des retours des pèlerins sur l'accueil et le balisage sur le Chemin vendéen.

Ces 3 rencontres proposées permettent aux accueillants de se connaître et d'échanger sur les problématiques rencontrées ; en 3 lieux différents et à 3 dates différentes pour faciliter la participation et les échanges.



Rencontre à Saint-Georges de Montaigu

Rencontre de Saint-Georges de Montaigu

C'est l'occasion pour chacun de s'exprimer sur :

- La richesse de l'accueil, la joie d'accueillir,
- La fréquentation sur le chemin,
- La notion de donativo,
- Les quelques petites difficultés rencontrées (heure d'arrivée, réservations en avance, allergies, les animaux, ...),
- Le recrutement de nouveaux accueillants, ...

Ces bons moments d'échanges et de partages se terminent par un verre de l'amitié, moment où les discussions se prolongent.

Vous trouvez la liste des accueillants sur le Chemin et celle des accueillants Hors-chemin sur notre site www.vendee compostelle.org

Marie-Thérèse BOUTHEAU

Accompagner les futurs pèlerins

Depuis la création de l'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint-Jacques (AVPSJ), la remise de la credencial est un service important qui a créé des liens avec des centaines de personnes qui se sont mises en chemin. Ce carnet vendéen très apprécié est un peu notre fierté ! Il est remis lors des diverses rencontres, sorties, salon, et également en ligne.

Depuis plusieurs années, il est délivré par des administrateurs délégués par le président et appelés « **Aidants au départ** » ; ils sont 5, répartis sur le département afin d'être au plus près des demandeurs. Les pèlerins sont accueillis par les « **aidants** » pour un temps d'échange, à domicile le plus souvent mais parfois chez le demandeur. Ce temps d'échange devient souvent une belle rencontre ; il est le fruit d'une démarche personnelle, d'une histoire de vie et d'un parcours quelquefois chaotique ou singulier. Le souhait de se mettre en chemin peut être le fruit d'une lente maturation ou d'un accident de la vie brutal qui invite à partir, à lâcher prise, à fermer la porte de la maison pour aller vers un inconnu que l'on veut quand même préparer ou valider. Quel chemin prendre ? à quelle période ? à pied ? seul ou en groupe ? en hébergement ou en bivouac ? et que mettre dans le sac à dos ?

Lors de ces échanges, l'expérience des « aidants » peut permettre d'apporter des réponses ou de cheminer dans les choix. **Préparer** son chemin, c'est déjà le faire pour la **1^{ère} fois**. **Marcher sur le chemin**, ce sera la **2^{ème} fois**, et le **partager au retour**, ce sera le **3^{ème}** chemin ! C'est tout l'accompagnement que propose notre association : dans les temps de rencontre « **Préparons le chemin** » planifiés en début d'année et dans les temps de partage de « **l'après-chemin** » en fin d'année.

Nous prenons beaucoup de soin à cette remise de la credencial aux pèlerins sur le départ. C'est un acte important qui concrétise et finalise le projet de départ. Il est plus qu'un passeport pour l'hébergement ; dans certaines situations, il est reçu comme un viatique, un sacrement qui met en communion avec tous les pèlerins de tous les temps et de l'histoire de Compostelle : « Je rentre dans l'immense cortège des pèlerins ».



André CASSERON

Liste des « Aidants au départ », à retrouver sur le site de l'association :

Patricia COURCOULT – Thiré – tél 06 73 32 95 19

Catherine GROLLEAU – Aubigny-les Clouzeaux – tél 06 32 24 62 02

Gérard OUVREARD – Les Herbiers – tél 06 13 98 47 98

Bernard SACHOT – La Garnache – tél 06 68 09 21 36

André CASSERON – L'Aiguillon-la-Presqu'île – 06 22 48 65 00

Compostelle-France – FFACC – des nouvelles de notre fédération



1- La Fédération Française se développe avec l'accueil de nouvelles associations. Elle a été présente sur divers salons dont Nantes et Lyon. Elle prépare celui de Vincennes de 2027, salon qui a connu un vrai succès national en 2026.

2- La FFACC a été présente à l'étranger pour promouvoir nos chemins français : en Croatie mais aussi au Canada (American Pilgrims) pour l'assemblée internationale. Le programme est chargé et l'Europe sera largement représentée par nos amis néerlandais et espagnols. Les sujets abordés lors des conférences sont captivants, incluant par exemple une présentation sur « Les jeunes et le Camino ».

3- Une scientifique Québécoise s'intéresse à la marche au long cours chez les seniors en France et ailleurs. Son objectif est de recueillir des témoignages sur le ressenti du chemin chez les pèlerins. Porteuse du projet, elle est soutenue par la FFACC et financièrement par AXA.

4- Des membres d'associations de l'ouest de la France dont nous faisons partie, travaillent sur la valorisation de la Voie de Tours.

5- la prochaine AG de Compostelle-France se tiendra à Angers en octobre prochain.

André CASSERON

Préparons le chemin

Cinq rencontres « Préparons le Chemin » ont été organisées en février et mars. Elles ont permis de rencontrer 148 futurs pèlerins ou anciens venus rendre visite, de faire 25 adhésions et de délivrer 73 credenciales ou carnets du Miquelot. Ce succès nous conforte dans le renouvellement de ces rencontres qui répondent à une attente, certaines personnes revenant même ensuite au Salon des Chemins pour continuer les échanges. Les rencontres ont eu lieu :

13 février : Les Sables d'Olonne, collège Ste-Marie du Port

20 février : Challans, salle paroissiale

28 février : Les Herbiers, salle Bassin du centre du lavoir

14 mars : Fontenay le Comte, salle paroissiale St-Nicolas

21 mars : Luçon, à la médiathèque

Préparons le chemin – Challans

Samedi 21 février, 9 h. Les premières personnes se présentent à la salle paroissiale de Challans que nous finissons d'aménager pour les recevoir : tables de documents divers, présentation de sacs complets pour homme ou pour femme, partie plus administrative pour la délivrance des credenciales et carnets du Miquelot. Nous sommes 7 anciens pèlerins pour les accueillir. Au fil de la matinée, 27 personnes passent nous rencontrer, informées par les journaux et pour un couple, par l'oriflamme dressé sur la place de l'église ! Futurs pèlerins pour la plupart mais aussi des personnes ayant déjà marché et qui viennent chercher un nouveau carnet pour repartir, contaminées par le virus du pèlerin. Trois nouvelles adhésions sont souscrites et 10 carnets du pèlerin délivrés. Une matinée fort agréable qui s'est terminée par le traditionnel verre de l'amitié.

... et Les Herbiers

Samedi matin nous avons organisé notre "Préparons le Chemin" aux Herbiers.

Bonne affluence 101 personnes (89 visiteurs et 12 organisateurs)

47 credenciales délivrées et 11 adhésions.

Merci à tous. Amitiés



Le Salon des Chemins

Le samedi 7 mars s'est tenu dans le restaurant scolaire des Établières, à la Roche-sur-Yon, notre 4ème salon des Chemins. La formule est maintenant bien rôdée : différents pôles de renseignements pour tous ceux qui préparent leur chemin, un pôle administratif avec délivrance des credenciales ou des carnets du Miquelot et prise des adhésions, proposition de livres en lien avec la librairie Siloë, proposition de matériel par le magasin Décathlon et l'incontournable Miam-Miam Dodo avec Les Éditions du Vieux Crayon. En plus, un stand de troc de matériel et bien évidemment une buvette pour renforcer la convivialité.

Le tout animé par une vingtaine de bénévoles, pèlerins aguerris, disponibles pour écouter toutes les questions et tenter d'y répondre ou orienter le questionneur vers le bon interlocuteur.



Le patrimoine culturel sur le Chemin vendéen

Le Chemin vendéen, long de 155 km traverse 28 communes et présente un intérêt patrimonial important. Cette page du Jacquet reprend une particularité souvent inconnue du pèlerin : un fait historique, un objet d'art, un lieu.

Ce premier volet concerne la partie nord du chemin en décrivant l'insolite de Cugand.



Pourquoi cette forme de vénération envers saint Jacques est-elle parvenue jusque-ici ?

Cette peinture serait, d'après le livre « Cugand, pages d'histoire » de l'abbé Delhommeau, classée monument historique depuis le 26 mars 1993.

Le pèlerin agenouillé devant le fameux « pilier » qui porte la statue de la Virgen del Pilar a tous les attributs d'un pèlerin de Santiago et la Vierge en question est bien la réplique de celle du célèbre sanctuaire de Saragosse.



Détail du tableau de la cathédrale de Saragosse, la Virgen del Pilar

est intéressant de constater la présence d'un culte, même « rapporté » sous cette forme, de cet apôtre dans le nord de notre Bas-Poitou.

Jean-Pierre HURTAUD

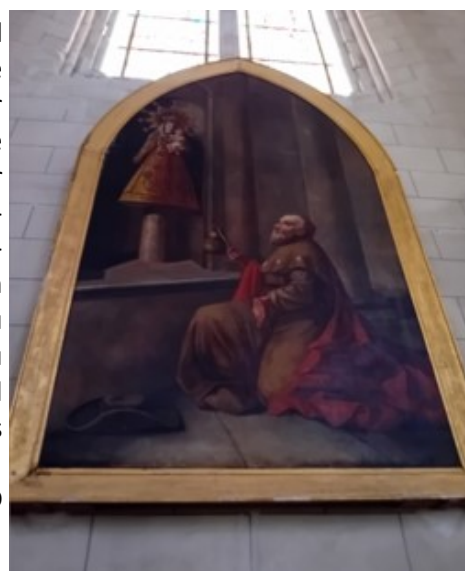
Entrons dans l'église Saint-Pierre. À l'extrémité est du collatéral sud, on découvre une peinture à l'huile d'un anonyme italien du XVII^{ème} représentant un pèlerin de Saint-Jacques en prière aux pieds de la statue de la Virgen del Pilar, image miraculeuse de la Vierge apparue à l'apôtre à Saragosse, au bord de l'Ebre, selon la tradition, le 2 janvier de l'an 40. La cathédrale actuelle de Saragosse bâtie à partir de 1681, conserve dans sa Capilla de Nuestra Señora del Pilar la petite statue du XV^{ème} qui, sur son pilier et placée sous un dais d'argent, est revêtue d'une riche chape que l'on retrouve aussi dans la représentation de notre église du Nord-Vendée.



Église Saint-Pierre de Cugand, le pèlerin agenouillé.

Est-il alors possible de savoir comment est arrivé en Vendée, ce tableau d'un anonyme italien ? Est-ce un don d'une famille poitevine à l'église de Cugand ? Y a-t-il un rapport entre cette peinture et l'existence d'un culte de Saint-Jacques dans la ville toute proche de Clisson (église Saint-Jacques à l'entrée nord-ouest, dépendance de la grande abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes en haut-Poitou) ?

Il est évident qu'il serait inutile de vouloir démontrer que la paroisse de Cugand ait pu voir passer des pèlerins de Saint-Jacques de façon un tant soit peu habituelle au moyen âge, mais il



Des pèlerins vendéens à l'accueil francophone à Santiago

Du 15 mai au 31 octobre, 11 équipes d'accueillants bénévoles se relaient au Centre d'accueil des pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle. Chaque équipe est composée de 3 laïcs et éventuellement d'un prêtre.

Tous les pèlerins de langue française sont accueillis, quelles que soient leurs convictions religieuses, dans la salle numéro 5 au centre d'accueil. Une messe (ou une célébration de la parole) en français est proposée chaque matin dans la chapelle à gauche à l'entrée du centre. Puis, les pèlerins se retrouvent autour d'une boisson, pour un temps informel.

Dans l'après-midi, les pèlerins ont la possibilité de participer à un temps

d'échanges guidé où chacun peut faire une lecture de son chemin, de sa démarche personnelle, de ses souhaits les plus profonds, des moments forts de sa marche au long cours, des transformations, des conversions, petites ou grandes, mais aussi des doutes ou des questionnements qui peuvent subsister. Parfois les larmes s'invitent, on les laisse se déverser en silence, elles sont libératrices. Pour certains, le chemin n'est pas terminé, il est vital de continuer, ... jusqu'à Fisterra où l'on brûle le passé que l'on ne veut plus, puis jusqu'à Muxia, qui offre une renaissance.

Ceux dont l'agenda n'est pas chargé sont invités à une présentation de la vie de Saint-Jacques, de l'histoire de la construction des cathédrales et des pèlerinages.

Au mois de juin, j'ai participé à l'accueil des pèlerins francophones, et j'ai eu la joie de recevoir plusieurs pèlerins vendéens. Ce fût le cas, entre autres, pour Roselyne qui est venue à la présentation de la vie de saint Jacques, pour Alain et Marie-Thérèse, rencontrés par hasard à la sortie de la messe des pèlerins de 12h à la Cathédrale et aussi pour Sylvie, Thierry et Raymonde, rencontrés à la matinée "Préparons le chemin à Challans" et croisés aussi par hasard le dernier jour de ma quinzaine au Centre des pèlerins. Quelle joie lors de ces rencontres non programmées !...

Au départ de son chemin, le pèlerin reçoit la bénédiction des pèlerins. Il arrive qu'au fil des étapes, d'autres bénédictions lui soient proposées et bien sûr, celle à la fin de la messe des pèlerins à la Cathédrale. Lors de la messe en français, le prêtre (pour nous, c'était le Père Frédéric) bénit les pèlerins francophones présents. En l'absence du Père Frédéric, nous avons proposé la cérémonie de la parole, et en fin de la célébration, avec beaucoup d'émotion, nous avons lu la bénédiction :



« Dieu notre Père, nous te demandons de nous bénir nous qui sommes venus ici vénérer le tombeau de l'Apôtre saint Jacques.

De même que tu as protégé les pèlerins sur le chemin, garde-les en sûreté durant leur voyage de retour chez eux.

Fais que, inspirés par leur expérience, ils puissent vivre les valeurs de l'Évangile durant leur pèlerinage à travers leur vie sur terre.

Nous demandons que saint Jacques intercède pour nous, et nous le faisons au nom de Jésus-Christ, ton fils et notre sauveur.

Que le Seigneur nous protège et vous garde en son amour, pour toujours.

Et que Dieu tout puissant et miséricordieux nous bénisse, lui qui est Père, Fils et Saint Esprit. »

Pour devenir accueillant bénévole à Santiago : www.webcompostella.com/accueil-francophone-a-santiago/

Marie-Thérèse BOUTHEAU

Les sorties jacquaires

28 mars, sortie à Fontenay le Comte

Première sortie de l'année, à Fontenay-le-Comte. Plusieurs fois reportée, cette journée a enfin pu avoir lieu ce samedi 28 mars 2026 et avec une météo correcte, le vent écartant les nuages.



Nous étions 87 à nous retrouver sur le parking de la maison paroissiale, au 25 rue Saint-Nicolas et à partager le café-brioche de l'accueil organisé et servi par Christiane et son équipe.

Le nombre de participants et le fait de devoir marcher un peu en ville nous a obligés à faire trois groupes qui se sont suivis à quelques dizaines de mètres de distance. Puis nous avons gagné la berge de la Vendée que nous avons suivie sur environ quatre kilomètres et demi. Belle balade, tranquille, en toute sécurité.

Nous sommes sur la « Voie de la Vendée » qui relie Fontenay à La Rochelle. Elle est décrite sur notre site « Vendée Compostelle » mais elle n'est pas balisée. Elle permet de rejoindre le GR 8 pour ensuite descendre la Charente Maritime en longeant la côte.

Peu après le Pont de la Boisse et après quelques petits tâtonnements, nous avons emprunté le chemin du retour. Nous avons marché parallèlement à la rivière mais sur la rue de Saint-Médard, finalement moins pittoresque.

Nous nous sommes abrités dans la salle paroissiale pour pique-niquer, bien au chaud, compte-tenu du nombre de participants. Et les marcheurs de l'année ont présenté leur projet en fin de repas, projets toujours aussi divers et intéressants : chemin de Saint-Jacques, mais aussi sur les pas de Marie-Madeleine de Saint-Maximin aux Saintes-Maries-de-la-Mer, Voie d'Arles...

À 15 h, nous avons rendez-vous à l'Usine Étoile, route de Niort, où nous avons été accueillis par Pierre-Antoine OURY, l'actuel propriétaire qui nous a présenté avec passion l'histoire de la création de l'usine et celle de sa récente restauration.

À l'aube des années 1970, rivalisant de lyrisme, les journalistes, grands reporters et critiques d'art n'avaient pas manqué de s'extasier sur ce chef-d'œuvre d'un genre inédit. Ils saluaient un « bâtiment qui dérange parce qu'il plaide pour un désordre nouveau ». Dans Paris Match, Marc Heimmer décrivait « une usine de lumière qui révolutionne les conventions et modifie les façons de travailler » et admirait ce « monument industriel », ces « flèches inattendues » et ces « étraves aiguës ».





L'Usine Etoile n'est pas l'œuvre d'un architecte ; elle est l'unique création architecturale du plus audacieux des peintres de la France Pompidolienne, disciple de Salvador Dali et père de l'abstraction lyrique européenne : Georges Mathieu...

En 1967, Guy BIRAUD, industriel et admirateur du peintre, lui donne carte blanche pour la conception d'une nouvelle usine de transformateurs, et celle de son parc. Mathieu saisit immédiatement cette opportunité ; son objectif : marier l'art à l'industrie, convoquer un certain art de vivre sur un lieu de travail. Le résultat est à l'image de son œuvre ; l'unique création architecturale de Mathieu est résolument hors-normes, énergique et anti conventionnelle. Asymétrique et baignée de lumière, l'étoile qui choque autant qu'elle fascine voit le jour en 1972.

(Source : site de la Fondation du patrimoine)

Propriété depuis les années 1980 de Jean-Michel Poupeau, fondateur des entreprises voisines Horanet et Horoquartz (spécialisées dans la gestion des équipements des collectivités locales, des plannings et de la sécurité), l'usine est aujourd'hui le terrain de jeu de Pierre-Antoine Oury, dirigeant de Bureau Curare – agence de communication, publicité et événementiel – tombé amoureux de l'édifice, qui est aujourd'hui le chef d'orchestre du chantier.

2 117 m² à rénover. « L'idée, c'est de lui redonner toutes ses lettres de noblesse, sourit Pierre-Antoine Oury. L'ensemble de l'usine est en train de devenir un espace qui allie une partie coworking (avec des bureaux individuels et partagés) et une partie tournée plutôt vers l'événementiel. Nous aurons une salle de réception, des salles dédiées plutôt aux formations, conférences et séminaires. Sans oublier toute la partie "créative", avec la création de notre studio photo. » Le tout sous le regard bienveillant du propriétaire des lieux qu'il surnomme affectueusement « le Saint-Père ».

Depuis le début des travaux, réalisés par « une équipe 100 % vendéenne », l'usine de 2 117 m² a bien changé : exit les vieilles moquettes, les vieux luminaires et les murs. Dès l'entrée, un imposant escalier, aux marches arrondies et laquées en blanc, accueille le visiteur. À ses côtés, la silhouette de Georges-Mathieu nous fait face. « On se devait de lui faire une petite place », poursuit Pierre-Antoine Oury, en détaillant les lieux. À l'étage, dédié aux salles de conférences, séminaires et formations, avec ces grandes baies vitrées donnant sur le jardin, on a presque l'impression de se retrouver dans un vaisseau spatial. De retour à l'étage inférieur, quelques pas plus loin, à l'intérieur de la pièce principale, les cloisons ont été retirées pour libérer le passage et les espaces...

Du côté du studio photo, c'est plutôt ambiance loft new-yorkais. « L'idée ici, c'était vraiment de garder cet ADN industriel. À ses débuts, l'usine Étoile produisait des transformateurs électriques. On a voulu rappeler cet esprit très indus' et cela plaît beaucoup. »

Si Bureau Curare a été le premier à s'installer dans les lieux, petit à petit, l'usine s'est transformée en « pépinière d'entreprises » pour des activités tertiaires essentiellement tournées vers la création, le numérique, l'innovation et le réseau et développement. « La Fédération des syndicats du Marais poitevin nous a rejoints. Nous avons aussi une entreprise japonaise (Kao chimigraf), spécialisée dans les additifs pour les encres des imprimeurs. »

Ont également rejoint les lieux, Legloire conception, qui construit des voitures de course à propulsion hydrogène pour enfants, et Erdre conseils, conseil en développement d'entreprises...

(Source : Ouest-France du 27 avril 2024)

Une heure trente de visite passionnante, un dernier verre de l'amitié à l'abri d'une branche de l'étoile et chacun est reparti chez soi.

Bernard SACHOT





Nous nous étions donné rendez-vous au lycée Saint Gab' dans le centre de Saint-Laurent-sur-Sèvre à 8 h 30 pour le traditionnel café Brioche. Nos amis de l'Association Pélerine de l'Anjou nous ont rejoints et nous étions environ 80 au départ.

Notre marche a commencé par la visite commentée du grand calvaire et de la petite chapelle, puis notre groupe s'est ébranlé vers les étangs, l'ancienne voie romaine, les châteaux, le moulin au Guy. Autant de paysages en bord de Sèvre qui ont ravis nos yeux.

Le dénivelé nous a permis de prendre le temps de regarder les chaos de la rivière, les fleurs des bois, les ponts et quelques maisons restaurées tout au long de notre chemin. De nombreuses croix en pierres et une grotte dédiée à la Vierge montrent que ce pays a été durablement marqué par son histoire religieuse.

Nous sommes ensuite passés sous le viaduc ferroviaire de Barbin construit en 4 ans de 1904 à 1907. Il fut victime d'une bombe en 1944 puis reconstruit en 1946 mais ce n'est qu'en 1985 qu'il revoit un train, cette fois-ci touristique, qui continue de le franchir régulièrement avec des passagers à son bord.

Nous avons terminé notre périple par le village de Buchet et sommes retournés au Lycée prendre notre repas de midi. Certains ont profité du beau temps pour s'installer dehors. Nous avons délivré quelques credenciales et reçu une nouvelle adhésion.

Vers 14h30, nous avons pris la direction de la Basilique Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort, et avons profité de la visite commentée par le Frère Claude Manceau qui s'est poursuivie dans la crypte, une répétition nous empêchant de rester dans la basilique. Nous avons cependant vu le tombeau du père de Montfort et de Marie-Louise Trichet avant de descendre.

Il nous a expliqué la spiritualité telle que la vivait le Père de Montfort « *Passer par Marie pour aller vers Dieu* » et son histoire personnelle :

Deuxième d'une famille de 18 enfants, il est né en Bretagne à Montfort la Cane en 1673. Après avoir terminé son parcours d'études à Paris, il est ordonné prêtre en 1700. Il se consacre à la prédication dans de nombreuses missions rurales dans l'ouest de la France. Après un premier ministère à Nantes, il rejoint Poitiers comme aumônier à l'hôpital général. Il reçoit l'aide du Marquis de Magnanne qui donne son château pour améliorer l'hôpital et le soutient financièrement.

Avec l'aide de jeunes filles qui se consacrent au soin des malades, il fonde l'ordre des Filles de la Sagesse, ordre dirigé par Marie-Louise Trichet aidée de Catherine Brunet.

Il demande audience au Pape Clément XI pour partir en mission à l'étranger, mais celui-ci lui commande de rester dans l'ouest pour lutter contre le protestantisme et le jansénisme.

Il accomplit en dix ans 72 missions majeures et environ 200 au total. Il compose des cantiques et continue sa dévotion mariale dans la plus grande pauvreté.

Il fonde la congrégation des Frères Montfortains qui sont des missionnaires ruraux et la congrégation des Frères du Saint-Esprit qui deviendra au 19ème siècle, les Frères de Saint-Gabriel qui se consacrent plus à l'éducation religieuse des enfants et des jeunes.

Le Père Grignon de Montfort meurt d'une pleurésie et d'épuisement à la suite de toutes ses pérégrinations incessantes et des privations.

Son corps repose dans la basilique de Saint-Laurent. Il est béatifié par le pape Léon XIII le 22 janvier 1888 et canonisé par Pie XII le 20 juillet 1947.



Une collecte est faite pour remercier le frère, puis nous allons à la chapelle des Filles de la Sagesse, magnifique chapelle avec ses vitraux retraçant l'œuvre du père de Montfort et l'histoire des Filles de la Sagesse en parallèle avec l'histoire du Christ et de Marie.

Le commentaire de Sœur Myriam aurait mérité une meilleure sonorisation mais son exceptionnelle implication nous a touchés. Elle vit son histoire avec une grande ferveur et aurait sans doute voulu prolonger son intervention. Une belle journée pour tous, avec la découverte d'un patrimoine religieux très riche et d'une nature printanière magnifique, ainsi que des échanges entre pèlerins sur des projets de départ et un partage d'expériences.

Catherine GROLLEAU

Ils étaient sur le Chemin

« Notre » Sentier des trois abbayes

Nous avons parcouru en couple le **sentier des trois abbayes** du dimanche 22 au vendredi 27 juin 2025.

Cette boucle de 100 km débute à Montfort-sur-Meu, à la maison natale de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, se poursuit vers l'abbaye de Saint-Méen-le-Grand, également ville de naissance de Louison Bobet, triple vainqueur du Tour de France entre 1953 et 1955, puis rejoint Notre-Dame de Paimpont et l'abbaye Saint-Jacques de Montfort.

Une association, présidée par François de l'Espinay, adorable, avec son épouse Françoise, entretient, promeut et fait vivre le chemin. Les hôtes qui hébergent et nourrissent les pèlerins au fil des jours sont membres de l'association, et de véritables ambassadeurs du chemin et de leur territoire. Ils nous ont tous réservé un accueil chaleureux, fraternel, et unanime. Nous n'avons pas vu passer le temps et avons fait de très belles rencontres chez chacun d'eux au fil des soirées. On accède à leurs coordonnées en adhérant à l'association.



Notre voiture, garée derrière l'église de Montfort-sur-Meu, a sagement attendu notre retour, sans aucun souci. Nous avons tranquillement parcouru le chemin sur six jours et cinq nuits, et dormi à Saint-Maugan, Saint-Onen-La-Chapelle (juste avant Saint-Méen-le-Grand), Gaël, Paimpont, Treffendel, puis retour à Montfort-sur-Meu.

Les étapes sont très variées en matière de paysages, d'autant plus en ce début d'été où les blés et autres céréales n'étaient pas encore récoltés, offrant une palette de couleurs magnifique. Le parfum généreux des châtaigniers en fleurs a accompagné notre quotidien ain-

si que de nombreux arbres marquants, dont ceux, majestueux, de la fameuse forêt, connue sous le nom de « Brocéliande » par les touristes, mais que les locaux appellent « forêt de Paimpont ». La fin du parcours arpente aussi des côteaux où poussent des bruyères splendides. Le circuit est enfin parsemé d'un riche patrimoine bâti à découvrir : abbayes, églises, chapelles, châteaux, villages et hameaux.

En marchant, nous avons rencontré quatre pèlerines deux-sévriennes, et deux jeunes hommes, Estéban et Corentin, lourdement chargés pour un sentier en bivouac en toute autonomie. Un souvenir particulièrement fort de la rencontre avec Laurent Clouet, artisan multi compétences, qui, sur l'étape en direction de Paimpont, offre au bord du chemin un lieu de repos, de pique-nique, et de ressourcement, doté d'un petit oratoire installé dans un local insolite qui vaut le détour.

Le sentier suit au long cours la nature vallonnée, mais reste facile d'accès ; pas besoin d'être un marcheur aguerri. Les étapes, entre 19 et 25 km, sont facilement parcourues, à 90 % des chemins, ou bien de petites routes peu fréquentées, apportant calme et sérénité aux marcheurs.

Le balisage avec la petite rosace bleue est parfait ! On ne peut se perdre !

Le beau temps a agrémenté notre périple, avec un seul gros orage évité de justesse, en courant nous réfugier dans l'entrée de l'Abbaye à l'arrivée à Paimpont.

Ce superbe circuit est sincèrement à découvrir, pas très loin de chez nous, pour une boucle appréciable à réaliser en une petite semaine.

Fabienne et Gérard CHUSSEAU.

Saint-Amand-sur-Sèvre

Pour plus de précisions : <https://www.sentier3abbayes.com/>



L'année dernière nous sommes arrivés à Santiago. Cette année nous avons décidé de marcher en France sur le chemin du Vézelay du 21 avril au 3 mai.

C'est un beau chemin avec peu de pèlerins. Les accueils sont exceptionnels que ce soit les gîtes jacquaires, les gîtes associatifs ou communaux. Les gîtes sont petits, très agréables, les hospitaliers sont à l'écoute des pèlerins, passionnés par le chemin, par leur commune, leur patrimoine.... On n'oubliera pas Beyries, une commune de 140 habitants, où nous avons logé dans la salle polyvalente, c'est le maire qui a tamponné notre credencial et qui est resté discuter avec nous.

Un second lieu magique c'est l'église de Vialotte à Saint Gor : c'est une belle histoire cette église non désacralisée où nous avons dormi, la salle de bain est dans la sacristie, nous avons mangé face à l'autel. Merci à Gaby et Patrice pour ces infos si précieuses.



J'appréhendais un peu les grandes lignes droites des Landes, mais elles sont très agréables car ce sont d'anciennes voies de chemin de fer aménagées et ombragées, on y trouve des forêts d'acacias tout blancs, de genêts en fleur et une multitude de pins.

À Captieux en discutant avec un pèlerin, Gaspard, quelle surprise en nous rendant compte que nous étions cousins. En effet Gaspard est le cousin de ma maman, il ne me connaissait pas et moi non plus. Nous avons marché ensemble et avons promis de nous revoir.

À Osserain, nous avons participé à la fête du village en mangeant des frites et en regardant une partie de pelote basque. La chorale du village a chanté une chanson béarnaise et le hasard a voulu qu'à Bourneau, notre chorale interprète la même chanson, car elle accueillait une chorale des Hautes Pyrénées. La magie du chemin...

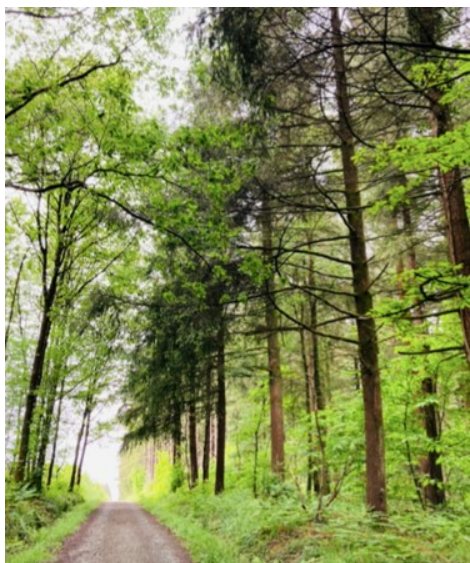
Un grand merci à ces hospitaliers du Vézelay qui nous rendent ce chemin tellement agréable.

Mireille et Vianney GUILMINEAU



Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Moi, c'est Alexandra, en 2024, j'ai parcouru le chemin de la Vendée jusqu'à Santiago, sur une durée d'environ 60 jours. J'ai également eu l'occasion de marcher sur le chemin du Puy, notamment en conditions hivernales avec l'association SEUIL en Décembre 2025.



Tu es partie de Vendée. Que représente ce départ pour toi ?

Partir de Vendée, c'est entrer progressivement dans la marche. Le chemin vendéen est marqué par la proximité, l'accueil, le bocage. Il permet de prendre le temps de s'installer dans le rythme quotidien, de laisser le corps et l'esprit s'adapter. C'est un chemin qui accompagne le départ.

Tu as marché environ 60 jours jusqu'à Santiago. Qu'est-ce que la durée change dans l'expérience ?

La durée aide à la transformation. Les premiers jours, on est encore dans l'effort ponctuel. Puis, peu à peu, la marche devient un quotidien. Le corps s'adapte, le mental se stabilise, et le rapport au temps change. On n'est plus dans l'objectif final, mais dans le pas du jour.

Une partie de ton parcours s'est déroulée en hiver. Qu'est-ce que cela implique ?

L'hiver modifie profondément la marche. Le froid, les journées courtes, les difficultés enlèvent une part de confort. En même temps, cela recentre beaucoup. On revient à l'essentiel : avancer, s'adapter, tenir. L'hiver ne rend pas le chemin plus dur, il le rend plus exigeant et plus vrai. Il est aussi plus difficile de trouver des gîtes ouverts. Il faut être vigilant.



Quelles différences y a-t-il entre le chemin du Puy et le chemin vendéen ?

Le chemin du Puy est plus contrasté. Le relief, les espaces ouverts demandent une autre forme d'engagement physique et moral. Là où le chemin vendéen est doux et progressif, le chemin du Puy confronte davantage. Ce sont deux expériences complémentaires, qui ne demandent pas la même chose au marcheur.

Une partie de ta marche s'est faite dans le cadre de l'association SEUIL. Que peux-tu en dire ?

L'association SEUIL accompagne des jeunes en difficulté par la marche longue, dans le cadre de compagnonnages éducatifs. Concrètement, un jeune marche plusieurs mois avec un accompa-





(www.assoseuil.org) est d'ailleurs une ressource précieuse. Il est très clair et accessible. Il permet de comprendre rapidement la philosophie de l'association. On y trouve également des rapports de marche, rédigés par les accompagnateurs, qui donnent à voir le cadre général de ces compagnonnages et la place du chemin, sans jamais entrer dans des éléments personnels ou confidentiels.

Si l'on te proposait de repartir, accepterais-tu ?

Oui, si cela est possible. Ce fut une expérience extraordinaire et très enrichissante.

Alexandra DESHAYES



El Camino del Norte

17 ans bientôt que j'ai commencé à marcher et toujours la même joie du chemin ! Ce qui a changé, c'est le poids des années. Cette année 2025 après avoir franchi la barrière des 75 ans, je m'interrogeais. Dois-je repartir ? Aurais-je l'énergie nécessaire pour cheminer pendant 18 étapes avec un sac à dos de 13 kg sans compter le poids des années qui maintenant cherchent à me ralentir ? Mon docteur-cardiologue, me donnera-t-elle le feu vert pour cet engagement ? Oui, à condition d'être sérieux avec la prise au quotidien de tous les médicaments prescrits et de ne pas oublier que maintenant ce n'est plus moi le patron mais mon corps qui me commandera ! Dieu merci, mon départ se précise, mon carnet de santé est OK, ma credencial est validée, maintenant à toi, moteur, de me conduire à Compostelle ! Le 28 avril, je prends le train pour me rendre à Gijón et poursuivre ce Camino Del Norte que j'avais quitté en 2013 à Oviedo pour parcourir le Camino Primitivo. Ce qui m'a surpris, c'est la fréquentation du chemin : en 2013, nous n'étions qu'une dizaine de pèlerins alors qu'aujourd'hui au cours de ce mois de mai, 70 pèlerins prennent le départ de cette première étape Gijón-Aviles. Ces engagements sont-ils tous le produit d'un cheminement intérieur, d'une aventure spirituelle ? Ou simplement est-ce le fait d'être en admiration devant la nature et de profiter de certains petits avantages ? A chacun son chemin.... Chez moi, c'est une cure de silence avec un sac à dos que finalise ma foi.



J'ai marché en solitaire, tous les sens en éveil : j'ai vu, j'ai écouté, j'ai goûté, j'ai chanté et j'ai prié. Sachant que beaucoup d'églises sont fermées, je profite du passage sous les tunnels pour retrouver une grande liberté d'esprit propice à la méditation, au recueillement, à l'intuition en chantant ULTREIA. La réverbération rappelle l'intérieur d'une cathédrale. Oui, un tunnel n'est pas une cathédrale, mais les notes qui sont libérées sur ce chemin du cœur retrouvent Saint-Jacques avec une amitié partagée et me redonnent courage et espoir.

À chaque chemin, il m'arrive des anecdotes, des découvertes, des maladresses, des surprises... Au bout de la 4^{ème} étape, dans une petite albergue de



12 places, l'hospitalier me demande de le remplacer pendant son absence d'une dizaine de minutes. Il ne m'avait pas averti qu'une famille de 5 Polonais (un couple, leurs 2 enfants jumeaux et le frère du papa) était attendue. Dès leur arrivée, ils voulaient se doucher et prendre place dans le dortoir avant toute inscription. Un enfant me demande où sont les WC. Alors, je l'oblige à quitter ses chaussures de marche et je fais la police avec les parents qui ne voulaient pas attendre l'arrivée de l'hospitalier. L'enfant revient des toilettes et me fait comprendre qu'il n'arrive pas à s'asseoir sur la cuvette ! Effectivement, je découvre que la cuvette est très haute, 10 cm de plus que celle d'un WC pour handicapé. Une position assise où les pieds ne touchent pas le sol n'est pas une posture idéale. Comment est-ce possible de grimper sur ce trône pour se libérer ? Heureusement, l'hospitalier arrive ; je me retire et je vais au casse-croûte ! Buen provecho ... Trois jours plus tard, j'arrive à La Caridad ; il est 11 h, il faut attendre 13 h pour l'ouverture. Christian et Benjamine, mes amis pèlerins se joignent à moi pour solliciter une rentrée au refuge plus tôt et nous téléphonons au numéro inscrit sur la porte. L'hospitalier nous répond de pousser. Nous décidons de pousser fort et ensemble et... patatrac... la porte se déclenche et les trois pèlerins se retrouvent à terre. Mais le refuge est ouvert. Le lendemain, une jeune pèlerine française Émeline vient à ma rencontre et me dit qu'elle ne comprend pas que des refuges, aujourd'hui, possèdent encore des douches équipées de parois translucides et face à face. Oui, je suis entièrement d'accord, par pudeur. Mais il y a du progrès du côté masculin : autrefois, nous étions 5 ou 6 à nous doucher nus et à la vue de tout le monde, même sans rideau. Les

cuisines de ces refuges sont superbes avec un mobilier de luxe mais équipées seulement d'un four micro-onde ; pas une gamelle, pas une poêle et pas de plaque de cuisson. Comment faire la cuisine ? Un jour, je me suis fait piéger en achetant une pizza. Mes amis réunionnais m'interpellent : « Mais comment vas-tu la faire cuire ? Il n'y a qu'un four micro-onde. Je l'essaie en déposant la pizza avec son emballage quelques minutes. Aussitôt je vois les ingrédients qui dégoulinent de chaque côté. Catastrophe ! J'entends rire. La pizza n'est pas cuite et a pris l'apparence de bouillie ! Tant pis ! Je vais la manger...

Si je suis dans ma bulle de sérénité sur le chemin, serais-je dans la lune hors de mon pèlerinage. Encore une maladresse, un manque de réflexion et une fausse manipulation lors d'une séance de laverie. Au lieu de déposer mon linge sale à l'intérieur du tambour lavage, je l'ai mis dans celui du séchage. Aussitôt les pièces de monnaie introduites, la porte du sèche-linge se verrouille et le séchage commence pour un cycle de 40 mn. Quelle opération ! Dépenser 4 € inutilement et attendre. À la fin du cycle, je sors mon linge et le remets dans la machine à laver. Encore 3€ et 40 mn d'attente pour retrouver mon linge enfin lavé mais pas sec. Il est tard et nous sommes en Galice ! Alors rebelote, il faut le remettre au sèche-linge et encore 4 € ! Au bout de 2 h, enfin je récupère mon linge que je range soigneusement.



Le 16 mai, j'arrive à Santiago accompagné du crachin galicien, et avec cette étoile de la foi, fruit de l'espérance. Ce qui me choque à mon arrivée à la cathédrale de Compostelle, ce sont tous ces touristes venus la semaine de la Pentecôte pour participer aux festivités, aux spectacles costumés et assister à la célébration de la messe avec le botafumeiro. C'est la première fois sur mes 8 chemins que je n'ai pas pu aller à la cathédrale, vu la file d'attente à l'entrée. Alors, j'ai décidé d'aller à la messe des pèlerins le lendemain. Nous étions plus sereins et avons imploré humblement la protection de l'apôtre saint Jacques. J'ai été gâté par les échanges réconfortants, le temps de partage, à l'accueil francophone avec Renée, Martine et Jean Marie. COMPOSTELLE ! Je ne m'en lasse pas, mais maintenant je saurai qu'il faut arriver à des époques calmes, hors des périodes de fêtes !

Norbert NASSIVET

1 900 Km (soit 45 marathons - 225 pages de récit et 4 000 photos !)

Si le Chemin se compte en kilomètres, il se compte aussi en nombre de jours de bonheur. Le mien s'est traduit par 79 jours de marche... et, donc, par 79 jours de bonheur !

Mon Chemin en 36 clichés :

2023 du Puy en Velay à Roncevaux (via le GR 65) → L'ouverture de la grille de l'escalier de la cathédrale du Puy - Le gîte du Sauvage - Maria (82 ans) vendant des gâteaux dans la montée d'Espalion - Conques sous la pluie - La mise en commun des victuailles lors d'un dîner à quatre au Pech (46) - Montcuq : la rencontre d'un jeune et de son éducatrice (une idée du film « Compostelle » avant l'heure !) - Moissac : un bout de Chemin en famille, lors du week-end de l'Ascension (épouse, filles, gendre et petits-enfants) - Un moment magique : quand j'ai siffloté, dans le bar-boulangerie de Miramont-Sensacq (après Aire-sur-l'Adour), « Oh ! when the saints go marching in », et que l'Allemand Frantz, l'Anglais Steeve, l'Ecosais Lawrence et l'Australien Ross ont repris en chœur (il ne manquait qu'Armstrong à la trompette !) - Aroue (Pays basque) : un gîte très familial dans la ferme de Simone et Manu - St Jean PP : le gîte Beilari, tout aussi chaleureux, de Joseph.

2024 de St Jean Pied de Port à Irun (via le GR 10) puis d'Irun à Gijón (via le Camino del Norte) → Les fêtes basques de Navarre à Beigorri - Bidarray et le pas de Roland - Le dîner en tête-à-tête avec Toté dans son gîte d'Aïnhua - L'accueil de Dédé, ancien joueur de « rudeby » de Bègles, dans son gîte d'Olhette - L'albergue Jakobi d'Irun et le sanctuaire de la Guadalupe - Le pont transbordeur de Portugaleta - La splendeur d'Islares (en Cantabrie) - L'accueil des religieuses au couvent de Laredo - La causerie du Père Ernesto (87 ans) à Guemes - Le partage avec les clarisses du couvent de Santillana del Mar - Le presbytère (albergue) de Pineres de Pria perché sur la montagne.

2025 & 2026 de Gijón à Abadin (2025) puis à Santiago (via le Camino del Norte), à Fisterra et à Muxia (via le Camino dos faros) → Rita, la pèlerine texane accidentée, mais résiliente, de Muros de Nàlon (à 300 Km de Santiago) - La « pause-mogettes » de 15 h à Novallena - Maria, la grand-mère de San Cristobal (90 ans) qui me donna deux bonbons - Le port et la falaise de Tapia de Casariego - La traversée du pont de Ribadéo (un petit kilomètre) qui marque l'entrée en Galice - L'accueil d'Aurelio dans son albergue de Navia et celui de Daniel à Abadin : « Ne rêve pas de ta vie : vis tes rêves » - Le chanteur-guitariste espagnol de l'albergue « As Pedreiras » de Vilalba - Le vieil arbre sculpté devant l'église de Baamonde - L'accueil fraternel des moines cisterciens de l'Abbaye Sobrado de Monxes - La « cité dortoir » d'Arzuà (à la croisée du Camino Francès, du Primitivo et du Camino del Norte - à 40 Km de Santiago) - Le son saisissant de la cornemuse à l'arrivée à Santiago (en passant sous le porche qui conduit à la place devant la cathédrale) - Les hordes de VTTistes devant la cathédrale, et... dedans : les reliques de saint Jacques et « l'extraordinaire » encensoir avec ses huit servants - La pause-café de 10 h à la Casa Pepa de Santa Marina (à 50 km de Fisterra) devant une cheminée allumée (il mouillassait ce matin-là) - Le phare de Fisterra (3 Km après le bourg) - L'arrivée somptueuse à Muxia (ciel bleu - mer bleue-verte), pointe où se dresse l'imposante Ferida (mégalithe symbolisant le naufrage du Prestige en 2002).

Mon Chemin en 28 rencontres marquantes :

franco-françaises (en 2023) : les quatre couples de Toulousains qui se retrouvent tous les ans pour avan-



cer sur le Chemin - Nicolas, le policier vendéen - Nathalie et Nelly, les Savoyardes qui poursuivent toujours le Chemin - Florence, la Grenobloise et ses deux frères, Gégé et Christian - Daniel, le Lyonnais - Marie, la Normande de Granville, qui reprendra le sien - Valérie, la Paloise et son fils Charles, désormais sur le *Camino Portugues* ;

plus internationales côté espagnol : Angela de Berlin - Helen et John, couple australien - le « grand » Max, cheminot à Metz - l'Italien Axel, chocolatier - Amélie, la jeune institutrice belge, qui m'offrit une coquille faite au crochet - les Italiennes Francesca et Rosella - l'Allemande Daniela et son ukulélé - Nathan et Judith, un jeune couple franco-allemand - Dusham, le Slovaque et son parapluie-ombrelle - Le couple catalan, Josef et Angelina (10^{ème} Camino) - Olga, la Russe (blessée) de Fontainebleau et son fils Alexis - Maxime, un Français vivant en Suisse, et son husky mordu par un malinois - Les Françaises Catherine et Denise - Le Catalan Emilio, amateur de rugby - Hans, l'Autrichien (Vienne) - Le Munichois André, sur le Chemin depuis 2023 - Yves, le « *gourou* » de Bergerac (16^{ème} Camino) - Ivan, la Taïwanaise qui partait dès 6 h avant que le jour ne soit levé - Philippe, le Parisien qui n'a jamais récupéré son sac à dos en atterrissant à Biarritz - Tomy, le Chinois de Shanghaï - L'Allemand Moritz (Leipzig) et l'Anglaise Rachel (Exceter) lors d'un bon p'tit déj' dans le dernier *donativo* du Chemin (à 20 Km de Muxia).

Mon Chemin en France, c'est bien sûr un plat de lentilles (je n'en raffole pourtant pas !) et le partage autour d'une bonne bière le soir à l'étape... Et en Espagne, ce sont des *tortillas de patatas* avec un *aquarius con lemon* bien frais y una *platana* !



Au final, comment résumer mon Chemin ? Il y a, à mon sens, autant de Chemins que de pèlerins, comme le dit Gitta Mallatz : « *Marche sur ton propre Chemin, tout le reste est égarement* ». L'essentiel, c'est ce qui se vit sur le Chemin, sur ce Chemin incarné, fait de rencontres attachantes. Ce n'est pas facile de parler de son Chemin : les mots sont souvent insuffisants pour tout exprimer. Les photos également : elles sont statiques et ne traduisent pas la réelle dynamique du Chemin, son intensité. Les vidéos le font mieux : elles disent la vie !



Le Chemin se vit donc, pour moi, plus qu'il ne se dit et, surtout, ce Chemin ne se termine pas... En effet, après une véritable déconnexion temporelle, après des moments fraternels inoubliables (faits de simplicité, d'humanité et de partages intergénérationnels), après des temps de contemplation (la nature est si belle et variée), où l'Homme retrouve sa place au centre, il s'agit de poursuivre le Chemin (c'est-à-dire de continuer à prendre du temps avec les autres). Le Chemin n'est pas une belle randonnée, c'est bien plus... Chemin de conversion (ou de re-conversion), ce Chemin c'est la Vie : il continue donc, tout simplement là où l'on est, avec les autres. Le Chemin de Compostelle, c'est en fait une bouffée d'oxygène pour son après !

Ce Chemin est également très propice à la prière. J'en ai fait l'expérience avec ce petit texte qui guide quotidiennement mes pas : « *Mon Père, je m'abandonne à Toi. Fais de moi ce qu'il Te plaira. Quoi que Tu fasses de moi, je Te remercie. Je suis prêt à tout, même si je peux craindre ou douter... Que Ta volonté se fasse en moi. Ton fils.* » (inspirée de la prière de Charles de Foucauld). Une petite boutade pour terminer : que les ampoules contractées sur le Chemin soient lumière demain pour tous les pèlerins et leur entourage !

Bruno Durand (Montaigu) / 2023-2026

J'ai marché sur le Chemin de Saint-Jacques pour la première fois en avril-mai 2023. J'ai adoré cette expérience, seul pendant 27 jours, de Saint-Jean-Pied-de-Port à Santiago. À mon retour chez moi, je n'arrêtais pas de parler à mes amis et à ma famille de cette expérience transformatrice, physiquement, spirituellement et émotionnellement. Au fond de moi, je savais probablement que je ne suivrais pas le Camino qu'une seule fois.

Ma proposition était simple : « Je vais suivre à pied la Route Portugaise de Porto à Saint-Jacques-de-Compostelle avant Noël. Qui veut m'accompagner ? »

Un ami proche avait perdu sa femme et âme sœur en avril 2025 : je lui ai suggéré de saisir l'occasion de transformer son deuil en un défi, en une célébration. Nous faisons tous deux partie d'un cercle d'amis proches avec qui nous avons déjà pris part à de nombreux événements sportifs variés : marathons, triathlons et épreuves cyclistes sur plusieurs jours. Maintenant sexagénaires, il nous a semblé naturel d'ajouter 'une longue marche' à notre liste d'aventures. Donc c'était d'accord, on allait marcher les 260 km de Porto à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le 1er décembre 2025, nous sommes partis à trois de la cathédrale de Porto. Nous avons marché 250 mètres et pris le métro jusqu'au Mercado do Matosinhos! Honnêtement, le guide que nous suivions recommandait de quitter la ville au plus tôt. Une demi-heure plus tard, nous traversons le pont sur le Rio Leco et cherchions le Passadiço Praia do Cabo do Mundo (le chemin côtier de bois) qui nous guiderait pendant trois jours. Prendre le tram était une excellente idée. Nous avons rapidement longé la côte, une brise fraîche et un soleil éclatant nous poussant vers le nord.

Pour une première expérience sur le chemin de Compostelle, c'est un itinéraire facile : il suffit de suivre la passerelle côtière, de garder la mer à gauche et d'avancer. C'était parfait : trois amis, des discussions sans fin sur des sujets futiles, à se remémorer nos aventures passées et à parler de nos projets futurs. Il y a eu aussi des moments où nous marchions seuls, à une centaine de mètres les uns des autres, et avec étonnamment peu de désaccords sur le chemin à suivre ou le café où déjeuner. Nous avons séjourné dans des auberges de jeunesse, des petits hôtels et quelques locations



Airbnb. Nous avons convenu de réserver tous nos hébergements à l'avance et de faire appel à un coursier pour transporter nos sacs à dos. Le système a très bien fonctionné, même en décembre. En revanche, ne pas avoir de vêtements de rechange avec nous en cours de route s'est avéré un inconvénient imprévu, surtout quand j'ai été trempé jusqu'aux os ! Le quatrième jour, nous avons rejoint la route intérieure depuis O Porrino. Nous avons envisagé, puis renoncé, de prendre le ferry des pèlerins jusqu'à Pontevedra. Bien que cela soit autorisé selon les exigences de la credencial, ce service n'est pas régulier en dehors de la haute saison du pèlerinage. Nous avons préféré la sécurité à la diversité et avons continué à pied. Cette décision était en partie motivée par la météo : pendant quatre jours, il a plu des cordes ! À un moment donné, mon imperméable a déclaré forfait face aux intempéries et je me suis retrouvé dans un magasin, torse nu, à acheter un nouveau t-shirt, un sweat à capuche et un poncho pour pouvoir poursuivre mon périple au sec sous le déluge.

Pour honorer la mémoire de notre amie défunte, nous nous sommes engagés à trouver chaque jour une église où nous arrêter pour allumer un cierge et réciter le chapelet. Cela a donné une dimension spirituelle supplémentaire et importante à nos journées.



Après huit jours de marche, nous sommes arrivés à Saint-Jacques-de-Compostelle. Nous avons contourné la cathédrale et nous sommes rendus directement au bureau des pèlerins. Le système, très automatisé, a rapidement imprimé nos deux certificats : l'attestation de distance et la Compostela officielle. Ces trois compagnons, âgés, fatigués et trempés, étaient ravis d'être enfin arrivés ! Nous avons fêté cela en assistant à la messe du soir à la cathédrale. Ensuite, nous avons retrouvé quatre autres pèlerins croisés en chemin : un Catalan de Barcelone, un Australien, un Américain et un autre Espagnol. Nous avons convenu de partager un repas d'adieu qui résumait en quelque sorte notre voyage : des discussions spontanées, une amitié sans bornes, des expériences partagées et une compréhension mutuelle.

Le lendemain matin, nous avons assisté à la messe dans la petite chapelle du Bureau des pèlerins, l'occasion de conclure le neuvième jour de notre neuvaine du chapelet. Ce fut un moment très émouvant, car nous avons mêlé nos prières pour notre amie perdue à nos remerciements pour ce voyage.

J'ai eu du mal à prononcer les derniers mots, tant la perte de mon amie était vive et tant je réalisais que notre Camino commun appartenait désormais au passé. La tristesse du passé était contrebalancée par la joie de notre réussite et les espoirs que nous avons formulés en chemin.

Marcher avec des amis est très différent de marcher seul. Se faire livrer son sac à dos est un avantage considérable par rapport au portage personnel. Marcher huit jours en hiver plutôt que quatre semaines au printemps est également très différent. Je suis très reconnaissant d'avoir expérimenté les deux options. Je pense déjà au prochain Chemin. C'est vraiment une aventure incontournable, inoubliable et indescriptible. Quelle que soit sa formule, elle mettra votre corps et vos émotions à l'épreuve et apaisera votre âme. J'ai hâte d'y retourner !

Joe Reynolds



Un peu de lecture



Dans nos emplois du temps trop remplis, la marche permet de ralentir le rythme. C'est pourquoi Marianne de Boisredon pratique cette activité. Dans un quotidien intense, tissé d'engagements professionnels, associatifs et spirituels, elle y trouve une manière de garder l'équilibre.

Pour franchir le cap de la soixantaine, elle a effectué seule trois pèlerinages : Compostelle, en Espagne, par le *Camino del Norte* (1 100 km) ; Shikoku, au Japon, en passant par les 88 temples bouddhistes (1 300 km) ; et Assise, en Italie, au départ de Vézelay (1 500 km). Son anniversaire des 60 ans sonne alors comme une invitation : « sois sans temps » et « soi s'entend ».

Cheminement extérieur ou intérieur ? Les deux ! Les paysages défilent et la terre intime de l'être se régénère. À travers ces longs voyages, Marianne vit, comme par enchantement, une renaissance qui ouvre des perspectives nouvelles et l'incite à choisir l'essentiel.

Marianne de Boisredon est une auteure française contemporaine dont l'œuvre conjugue **témoignage**, **économie humaine**, **spiritualité** et **voyage**. Aujourd'hui reconnue pour son regard sensible sur le monde, elle incarne une voix singulière dans la littérature française actuelle.



En route pour un grand « Tour de Bretagne » sur **les Chemins du Tro Breizh** ® !
Une belle boucle de près de 2000 kilomètres à accomplir en plusieurs fois ou
d'une seule traite...

Un périple séculaire qui vous entraîne au cœur de l'histoire de la Bretagne entre
landes sauvages, bruyères colorées, chemins creux, bords de mers à vous couper
le souffle, lambeaux de brumes, menhirs silencieux, fabuleux patrimoines, mys-
térieuses légendes...

Le **Tro Breizh** n'est pas une marche comme les autres, il n'y a pas de lieu à ral-
lier, seulement une boucle à boucler. Chacun trace son chemin en glissant ses
semelles dans les pas des Saints Fondateurs de la Bretagne, avant de revenir au
point de départ...transformé !

L'extraordinaire d'une boucle à boucler...

Vous n'irez nulle part, vous n'arriverez nulle part, vous risquez même de tourner en rond... C'est ça le **Tro Breizh** ® !
Le voyage, il se fait à l'intérieur de soi...Le **Tro Breizh** ® c'est une gigantesque Troménie, une boucle sur soi-même
pour les chercheurs de sens et les quêteurs d'itinéraires intérieurs autant qu'une itinérance circulaire et tellement
celtique. On part et on arrive au même endroit... Mais quel chemin parcouru entre temps ! Et vous pouvez compter
sur les 9 Saints Fondateurs de la Bretagne pour vous accompagner tout au long du chemin, pour vous permettre de
revenir à l'essentiel :

Avec Paul Aurélien, brûlez ce qui vous retient, noyez ce
qui vous empêche, libérez-vous de ce qui vous empêche,
mettez-vous au service des autres, écoutez ce qui sonne
en vous...

Avec Tugdual, discernez et faites des choix, croyez-en
vous, faites-vous confiance...

Avec Brieuc, devenez protecteur pour les autres, soyez
généreux, attentifs à celles et ceux qui vous entourent...

Avec Malo, dépassez vos limites, repoussez les lignes du
possible, embarquez pour l'aventure de votre vie, trou-
vez votre paradis, devenez audacieux...

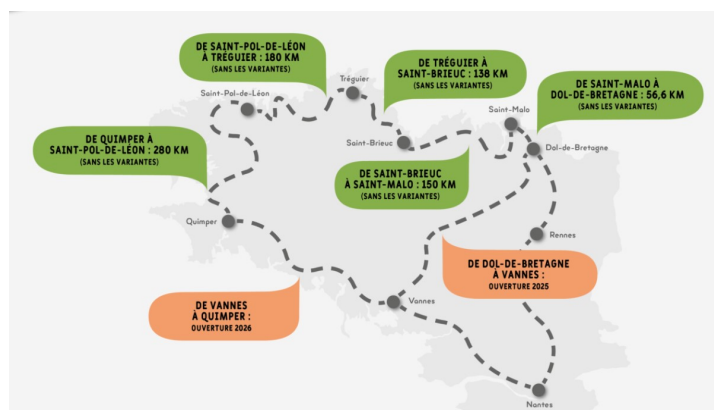
Avec Samson, choisissez toujours le bien, lutez contre le
mal, prenez les chemins de l'intégrité, soyez guérisseur
pour les autres, soignez-vous l'âme également...

Avec Patern, rentrez en vous-même, faites silence, enfouissez-vous pour mieux venir au jour, visitez-vous, relisez-
vous, retrouvez-vous au fond de vous-même, reconstituez-vous...

Avec Corentin, chaque jour tout repousse, tout rejailit, tout reverdit, rien n'est jamais définitif, rien n'est jamais
perdu, il fut juste faner pour reflourir...

Avec Melaine, soyez inventifs, miraculeux, prodigieux d'ingéniosité, osez...

Avec Clair, tenez debout, soyez droit, souples et solides à la fois, chassez la tiédeur, sortez du crépuscule, soyez lu-
mineux...



Extraits du site de l'association **Mon Tro Breizh** « Les Chemins du Tro Breizh » ®

Pour tout savoir : www.montrobreizh.bzh

Remue-méninges



Jacquet n°50—Réponse : Tous les Miquelots ont reconnu le clocher de Langon (Ille et Vilaine)



Un peu plus compliqué ? Le reconnaissez-vous ?

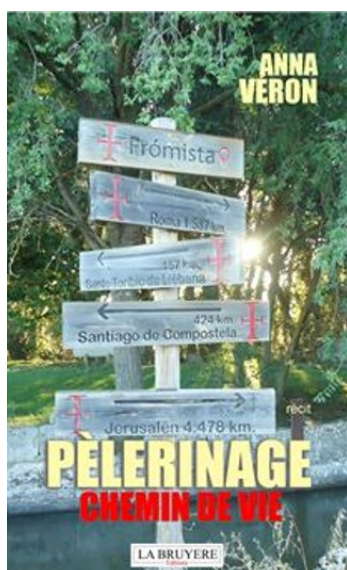
Un peu de lecture



Et si je n'avais jamais osé...
Stéphanie GENDRE,
cheffe d'entreprise chalandaise, a osé mettre en pause pendant 2 mois son entreprise et sa vie familiale pour se

lancer sur le Chemin de Saint-Jacques. Dans ce livre, elle raconte cette première expédition et les suivantes, ainsi que son quotidien professionnel et son histoire personnelle qui prend sa source dans l'enfance.

— Stéphanie GENDRE sgendre@cac85.net ou 06 14 09 78 05—Librairie Siloë LaRoche-sur-Yon—Librairie Au Chat Lent à Challans—Maison de la presse de Challans et celle de Machecoul



Suite à la guérison d'un cancer je pars avec mon mari en 2008 à Saint-Jacques de Compostelle. Nous cheminons de Puy-en-Velay à Santiago en 53 jours. Ce pèlerinage d'action de grâce transforme notre vie en profondeur. Depuis, le chemin nous appelle chaque année et devient en quelques sorte notre chemin de vie.

En 2015 nous partons depuis notre maison en Loire et Cher jusqu'à Rome afin de rendre grâce à nouveau pour des événements heureux, mais en même temps purifier notre corps, âme et esprit par cette longue marche.

Dans mon livre je détaille largement ces deux périple et je reviens plus brièvement sur les pèlerinages que j'ai fait dans ma jeunesse en Pologne, mon pays natal. Je témoigne également de mon chemin intérieur et j'apporte mes réflexions sur le pèlerinage en général qui me sont venues au cours de la marche ou après le chemin.

Anne VERON

Pour en savoir plus:

<https://fr.aleteia.org/2026/01/18/avec-son-mari-michel-anna-marche-depuis-17-ans/>

Disponible dans toutes les librairies en ligne ainsi qu'à la Procure et à la Fnac

Planning des activités et rencontres

Direction de publication : **André CASSERON**

ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

26 Rue Pasteur

L'AIGUILLON SUR MER

85460 L'AIGUILLON LA PRESQU'ÎLE

Tél : 06 22 48 65 00

vendecompostelle@gmail.com

www.vendecompostelle.org

Les prochaines sorties jacquaires :

Samedi 25 juillet à la Rabatelière : (en remplacement de la sortie en forêt de Grasla)

Mercredi 23 septembre, jeudi 24 septembre : **Projet de marche avec les Amis du Mont-Saint-Michel**

Octobre : Le lac du Jaunay

Fin novembre—début décembre : La Barre de Monts